

Circuit-quiz des églises et chapelles du

Pays d'Huriel

Visites
guidées

Gratuites

Dimanche 20 septembre 2015



Communauté de Communes du Pays d'Huriel

Point Info Tourisme Intercommunal

21 Grand'Rue - 03380 HURIEL

04 70 28 94 91

payshuriel.tourisme@gmail.com



La première pierre de l'église de Chambérat est posée le 12 mai 1867, jour de fête du patronage de Saint Joseph¹. Elle vient alors remplacer l'église paroissiale Saint Marcel située dans l'ancien village de Nocq* puis la chapelle de secours construite à Pardeux, toutes deux devenues successivement trop petites et trop vétustes.

Un an plus tard le chœur, le transept et ses deux chapelles latérales, ainsi qu'une partie de la nef sont terminés. La bénédiction de l'église a lieu à la Toussaint 1868. En 1869, on achève la nef et les bases du clocher.

L'édifice appartient au style néo-gothique, qui reprend au XIX^e les caractéristiques de l'architecture gothique² (fin XII^e - début XVI^e siècle) en employant des techniques et des matériaux modernes.

On y accède par un porche qui porte une tour-clocher surmontée d'une flèche en ardoise. Les contreforts d'angle et les pinacles³ qui flanquent l'entrée, ainsi que la balustrade ajourée d'ouvertures quadrilobées, sont

des témoins du style gothique.

Au porche succède une nef voûtée en berceau. Depuis la tribune au-dessus de la porte d'entrée, Notre Dame du Sacré-Cœur d'Issoudun éclairée par le vitrail en forme de rosace embrasse du regard tout l'édifice.

Le transept comprend deux autels : celui de la Vierge dans la chapelle Ouest avec un bas-relief représentant la fuite en Egypte⁴, et celui de Saint Joseph dans la chapelle Est.

Le chœur, inhabituellement orienté au nord, est flanqué de deux sacristies. Le maître autel est dédié à Saint Joseph.

Autrefois entièrement peint, l'édifice présente encore quelques beaux vestiges avec les voûtes du chœur semées d'étoiles, les inscriptions latines du transept ou les motifs voués à l'Immaculée Conception⁵ des murs de la nef.

Les seize vitraux presque tous consacrés à Saint Joseph constituent une collection d'une très grande rareté. Dans le chœur, on retrouve la Sainte Famille (œuvre de Stelz de Nancy en 1868).

La chapelle Ouest présente notamment la légende du mariage de la Vierge et la Nativité⁶. Dans la Partie Est, on peut voir la Fuite en Egypte, la mort de Saint Joseph et son Assomption.

La nef comprend, entre autres, l'adoration des bergers et des Rois Mages⁷ ou encore Joseph charpentier. On peut également y voir, à l'Est, Saint Joseph au-dessus de la basilique Saint-Pierre de Rome au Vatican, et à l'Ouest Saint Joseph au-dessus de l'église de Chambérat.

* Jusqu'en 1888, il n'existait que la commune de Nocq qui devint Nocq-Chambérat puis définitivement Chambérat par le décret du 27 janvier 1894. Nocq et Pardeux sont aujourd'hui des lieux-dits appartenant à la commune de Chambérat.

Question 1 : Saurez-vous trouver la statue du saint patron de cet édifice, qui a volé la place habituelle de la girouette présente sur toute église... ?



Le prieuré de « La Chapelle » (qui deviendra « La Chapelle Aude » puis « La Chapelaude ») s'est établi à partir de 1060 sur des terres données à l'abbaye de Saint-Denis par le Chevalier Jean de Saint Caprais (en Pays de Tronçais).

Bâtie en grès rouge et jaune au cours du XII^e, l'église est tout ce qu'il subsiste de cet ancien prieuré. Saint Nicolas, qui fut évêque de Myre en Asie Mineure, en est le patron.

L'édifice de style roman⁸ possède des influences berrichonnes dans son architecture. Pour cause, La Chapelaude dépendait du diocèse de Bourges jusqu'à la Révolution.

La nef voûtée en berceau est bordée d'étroits bas-côtés, élément rare dans les églises rurales. Les « passages berrichons » font communiquer ces bas-côtés avec le transept. Le début de la nef est séparé des bas-côtés par des arcades en plein cintre, tandis que les arcades des deux autres travées sont légèrement brisées. Ceci prouve la construction de l'église à une période de transition entre art roman et art gothique.

Le transept très saillant, caractéristique du Berry, est surmonté en son centre d'un clocher couvert par une toiture moderne en châtaignier. Sur les façades extérieures et intérieures, il subsiste encore des traces de l'ancien niveau de toiture de la nef (autrefois plus haute) et des baies en plein cintre qui éclairaient le clocher d'origine. Chaque bras du transept donne sur une sacristie et une petite chapelle.

La porte d'entrée Sud, datant du XVII^e siècle, est surmontée de sculptures montrant une croix flanquée d'un soleil et d'une lune. Deux hypothèses ont été avancées quant à la signification de cette représentation : le Christ au centre de l'Univers ou bien l'opposition entre monde d'en haut (le Bien) et monde d'en bas (le Mal), respectivement représentés par le jour et la nuit.

Le chœur profond comporte le maître autel sur lequel sont sculptés les 4 évangélistes⁹ et leurs symboles encadrant Jésus : Saint Mathieu et l'ange, Saint Jean et l'aigle, Saint Luc et le taureau, Saint Marc et le lion. Sur le mur du fond, on peut voir deux fresques : l'une représentant la Cène¹⁰, l'autre en-dessous représentant l'adoration des bergers. Enfin, la voûte du plafond est décorée de six anges peints en grisaille.

Ces peintures ainsi que les vitraux de l'église sont relativement récents puisqu'ils datent du XIX^e siècle.

De l'époque romane, à laquelle débute la construction de l'église, subsistent :

- Les sculptures symboliques des chapiteaux des colonnes, représentant des scènes de la Bible et le cheminement de la vie d'un chrétien (du combat contre les forces du mal sur le côté Nord, à l'élévation vers la vie éternelle sur le côté Sud).
- La cuve baptismale en granit, à l'entrée à gauche.

À noter : Quatre des statues présentes dans l'église, alors en très mauvais état, ont récemment fait l'objet de travaux de conservation de la part de Samuel Cherprenet, restaurateur d'œuvres d'art à Huriel.

Question 2 : Combien de fois l'enfant Jésus est-il représenté dans l'église Saint Nicolas de La Chapelaude ? Petit indice : il se trouve porté par de nombreux saints...



Construite au XII^e siècle comme église d'un prieuré bénédictin dépendant de l'abbaye de Déols (proche Châteauroux), ce magnifique édifice roman remplace l'ancienne collégiale Saint Martin en église paroissiale d'Huriel.

Elle se distingue par son porche à arcature triple (schéma assez rare dans l'Allier) surmonté à l'intérieur par une tribune desservie par un double escalier.

Située aux confins de trois régions (Auvergne, Berry et Creuse), elle hérite de leurs caractéristiques architecturales.

La haute nef est recouverte par une charpente en bois à tirants et l'on retrouve les « passages berrichons » qui font communiquer la nef avec le transept, comme à La Chapelaude. Utilisé actuellement comme bénitier, l'ancien font baptismal est un bloc de granit d'une seule pièce d'une contenance de 150 litres. Les fonts baptismaux actuels, en granit et d'époque romane sont une cuve cylindrique décorée de reptiles, d'oiseaux et de masques humains. On trouve également dans la nef un tableau remarquable, « Le Christ intronisant saint Pierre, premier pape ». En regardant le tableau avec attention, on peut remarquer que le doigt de Jésus a été rectifié. A l'origine, il ne mesurait pas moins de 15 cm !

Le clocher octogonal en châtaignier, composé de baies aveugles jumelées et reposant sur une base carrée, est un élément représentatif de l'influence auvergnate. Il est soutenu à l'intérieur par une coupole octogonale montée sur pendentifs et trompes surplombant la croisée du transept à 16 mètres de haut. Le bras Sud du transept révèle deux superbes panneaux peints mis au jour et restaurés en 2003. Datant du XVII^e siècle, la fresque de gauche montre une femme en prière devant un pupitre, probablement le vestige d'une Annonciation. A droite, une peinture murale de la fin du XIV^e siècle représente saint Martin partageant son manteau avec un pauvre selon une iconographie très répandue au Moyen-Âge.

Une remarquable grille en fer forgé classée Objet Historique sépare le chœur de la nef. Assemblée sans aucune soudure, en forme de petites volutes, elle date des XII^e et XIII^e siècles.

Le chœur, voûté en berceau, possède une ouverture dans le mur sud. Par celle-ci, le soleil éclaire le centre de l'autel le 15 août à midi rappelant symboliquement que l'église est dédiée à la Vierge (date de son Assomption). L'abside est voûtée en cul-de-four et est éclairée par trois fenêtres.

L'originalité de Notre Dame d'Huriel ressort également à travers son riche décor sculpté extérieur. Les fenêtres sont encadrées par des boudins retombant sur des colonnettes, ornement caractéristique du Limousin. La corniche du toit est supportée par des modillons (petites consoles) représentant des dessins figuratifs et des têtes animales ou humaines. Enfin le cordon de billettes cernant presque tout l'édifice ainsi que l'harmonieux étagement dégressif allant du clocher aux absidioles des bras du transept, sont typiques de l'architecture romane auvergnate.

Question 3 : Huriel est un ancien pays de vignoble. Un élément de machine utilisée par les vigneron lors de la vinification s'est glissé dans la nef de l'église Notre Dame d'Huriel pour soutenir une statue... Saurez-vous le reconnaître et trouver le nom de la machine dont il fait partie ?



À partir du VII^e siècle, la paroisse de laquelle dépendait le village de Viplaix appartient à l'abbaye de Saint Denis et une première église y fut construite. De nombreux sarcophages mérovingiens de cette époque ont été trouvés dans une nécropole toute proche.

Il semble que Viplaix fût une grande cité durant le Moyen-Âge, puisqu'elle comportait deux églises au XI^e siècle : l'église Saint Pierre et l'église Saint Martin ; saint très populaire en

Bourbonnais nommé évêque à Tours en 371.

Les moines d'Ahun en Creuse s'approprient alors ces deux églises, donnant lieu à une protestation de la part des moines voisins de La Chapelaude, légitimes gardiens de ces édifices.

Finalement, au XV^e siècle la paroisse de Viplaix est rattachée au prieuré de La Chapelaude.

Début XX^e, seule l'église Saint Martin subsiste mais en trop mauvais état pour être restaurée. En 1936, la commune décide donc de construire une nouvelle église Saint Martin sur le site de l'ancien cimetière de Viplaix. Du premier édifice, seuls seront conservés le clocher du XIV^e et des éléments réemployés comme les dalles du sol ou les tuiles.

Mélange de styles néo-roman et néogothique, l'édifice présente un plan cruciforme.

On pénètre dans l'église par l'ancien clocher qui montre, aux endroits où le crépi gris a disparu, le grès rose dans lequel il a été édifié. Sa base carrée flanquée de gros contreforts supporte l'étage des cloches à lucarnes, lui-même surmonté d'une flèche en ardoise. A l'intérieur, on peut voir les consoles en pierre ornées de têtes qui maintenaient l'ancienne voûte d'ogives¹² du clocher.

La nef voûtée en berceau est ponctuée de vitraux Art Déco¹³ du XIX^e siècle ayant appartenu à l'édifice antérieur. A gauche en entrant, dominant autrefois la nef de la première église, se trouve une sculpture colorée représentant le Saint Esprit¹⁴ et datant du XVII^e siècle. L'épaisseur des voûtes et les murs sont décorés de fresques peintes.

Le transept peu saillant abritait jadis une chapelle de chaque côté. Aujourd'hui, seul le côté gauche possède toujours un autel de bois.

Le chœur est orné de fenêtres Art Déco en dalles de verre coloré qui reprennent les symboles catholiques. Sur le maître autel, Saint Martin, patron de l'église, est représenté sur son cheval.

Question 4 : l'église de Viplaix possède un point commun (peu commun pour une église) avec celle de Chambérat, lequel ?

Coup de pouce : regardez bien la girouette et reportez-vous au schéma d'orientation générale d'une église (page 17)...



Tantôt appelée Saint Martin, tantôt Saint Marien¹⁵, l'église actuelle de Courçais a été reconstruite en 1878 dans un style gothique sur le même emplacement que l'église primitive, alors très endommagée.

De l'édifice initial, il ne reste que deux éléments : le clocher carré du XIV^e siècle qui abrite deux cloches anciennes en bronze, l'une provenant de Mesples datée de 1707 et l'autre de 1714 ; et le porche d'entrée roman de transition gothique, marquant bien la

construction de la première église entre le XII^e et le XIII^e siècle.

Au-dessus de ce porche, les blasons de deux importantes familles seigneuriales de la région sont visibles : la famille De Mauvoisin (écusson d'azur à deux lions léopardés d'argent semés de mouchetures d'hermines de gueule) et la famille De Loüan (écusson d'azur aux chevrons d'or accompagnés de trois croissants de même, placés deux et un).

A l'intérieur, la nef de l'édifice actuel possède une voûte à croisée d'ogives et l'entrée des bras Nord et Sud du transept est marquée par un arc brisé, deux caractéristiques de l'art gothique. A droite avant d'entrer dans le bras Nord du transept, Notre-Dame de Courçais, statue en bois polychrome du XVII^e siècle, représente la Vierge debout sur un croissant de lune foulant aux pieds un serpent. Cela fait référence à l'Apocalypse, chapitre final de la Bible. C'est une représentation rare de la Vierge.

Dans le chœur, le maître autel est surplombé par une statue du sacré cœur de Jésus Christ. À gauche, on retrouve le saint patron de l'église, l'ermite local Saint Marien.

Les fonts baptismaux¹⁶ datant du XIX^e siècle sont relativement travaillés. Cette cuve octogonale de pierre blanche moulurée repose sur une fine colonnette à chapiteau sculpté.

*Question 5 : Dans la plupart des églises, on retrouve la statue de cette héroïne de l'Histoire de France, ayant aidé la France à gagner la Guerre de Cent Ans contre l'Angleterre au XV^e siècle.
Qui est-ce et où se trouve-t-elle dans l'église de Courçais ?*



Dès le XI^e siècle, le château construit sur la motte de Salviacus, site primitif de Saint-Désiré, devient la propriété des évêques de Bourges. Ils construisent une crypte autour du tombeau préexistant de Saint-Désiré, archevêque de Bourges, mort ici en 552. Cette chapelle était dédiée à saint Martial, ayant évangélisé et christianisé le secteur.

Puis un prieuré est fondé par un seigneur de la famille des Archambaud, frère de l'archevêque de Bourges en ce temps. Occupé par les moines du prieuré de La Chapelaude, il se dote d'une église construite entre le XI^e et le XII^e siècle et dédiée à Saint-Désiré.

Au XVII^e siècle, cette église prieurale remplace l'église paroissiale de la commune de Saint-Désiré.

Au XIX^e siècle, l'église est en fort mauvais état et l'exercice du culte est suspendu. Heureusement, elle est classée monument historique en 1864 ce qui permet une vaste campagne de restauration.

Érigé dans un grès aux couleurs chaleureuses, cet édifice roman allie dans son architecture les influences du Berry, de l'Auvergne et du Poitou. Il peut être considéré comme une des plus belles églises du Bourbonnais.

On accède à la longue et haute nef par un clocher-porche du XIX^e siècle supporté à l'intérieur par un étage à tribune. La nef se compose d'une voûte de pierre en berceau et est séparée des bas-côtés qui la bordent par de fines et hautes colonnes à chapiteaux sculptés.

Le transept très saillant, caractéristique de l'architecture berrichonne, est couvert par une coupole sur pendentifs¹⁷.

La particularité du chœur réside dans le fait qu'il se trouve au-dessus de la crypte du XI^e siècle. Éclairée à la fois par des fenêtres donnant sur l'extérieur et par une ouverture protégée par une grille de fer ouvrant sur le chœur, elle se compose de deux séries d'arcades en plein-cintre. Le chœur est séparé des chapelles du transept par des éléments intermédiaires s'élevant sur deux étages, l'étage inférieur servant d'accès à la crypte tandis que l'étage supérieur est occupé par des sacristies. Deux escaliers latéraux montent à l'abside du chœur, éclairée par trois fenêtres en plein cintre, où se trouve le maître autel.

Des fresques aux couleurs vives, par exemple Saint-Michel terrassant le Démon, complétaient le décor de l'église mais n'ont pu être conservées lors de la restauration du XIX^e siècle. Il en est de même pour les vitraux, qui datent tous du XIX^e siècle.

Dans l'église, on retrouve notamment les statues de Jeanne d'arc, Saint Jean, Sainte Thérèse¹⁸, Sainte Bernadette¹⁹, la Vierge, Saint Désiré...

Vus de l'extérieur, les différents éléments architecturaux du chevet s'étagent en pyramide couronnée par l'imposant massif cubique qui emboîte la coupole du transept. Ce bel équilibre ainsi que le cordon de billettes²⁰ qui entoure les fenêtres en plein-cintre, rappellent l'architecture romane auvergnate.

Question 6 : Des visages humains et d'animaux font leur apparition à l'intérieur comme à l'extérieur de l'église Saint Désiré. Trouvez où ils se cachent...



À peu de distance du village, sur une colline haute de 360 mètres, se dresse une modeste chapelle romane en grès rose du XIV^e ou XV^e siècle dédiée à Sainte Agathe. Personne ne connaît exactement l'origine de sa construction, seule la légende de Sainte Agathe* est connue...

Cependant le « Mont Lubin » étant, à l'origine, un site païen²¹ où se seraient déroulés des rituels de sorcellerie et de cultes celtiques, on suppose que la chrétienté voulut marquer les lieux de son empreinte en y construisant une chapelle liée au culte de l'eau. Elle rebaptise alors la colline Sainte Agathe et le « Mont Lubin » est déplacé sur une butte de moindre hauteur.

Un important pèlerinage avec procession s'y déroulait chaque année le 8 mai mais il est interdit par le préfet de l'Allier au milieu du XIX^e siècle pour des pratiques peu compatibles avec le catholicisme.

La chapelle Sainte Agathe possède un plan très simple sans transept.

La façade occidentale est surmontée d'un clocher-porche, cette partie ayant été remaniée au XVIII^e siècle.

La nef présente deux statues en bois polychrome dont une Vierge à l'Enfant.

Elle mène directement au chœur bordé de deux absidioles, le tout formant un chevet trilobé avec trois ouvertures en plein-cintre. C'est dans cette partie de la chapelle que les origines médiévales de l'édifice sont les plus visibles. Derrière l'autel en pierre blanche se font face les vitraux de Saint Barthélémy²² et de Sainte Agathe, du XIX^e siècle.

De la colline sur laquelle se dresse le monument, tout un paysage de bocage se développe jusqu'aux monts d'Auvergne, offrant un point de vue idéal.

** Agathe est bergère et domestique chez un fermier au domaine situé au pied de la colline. Un soir, celui-ci lui donne l'ordre de ramener une bande d'oies sauvages qui s'est abattue sur l'étang. Bien que sauvages, les oies se laissent enfermer dans le poulailler et le maître parle de miracle. Agathe conçoit alors le désir de voir s'élever un sanctuaire au sommet de la colline. Chaque matin, elle abandonne ses brebis dans la vallée et porte des pierres au sommet ; chaque soir, elle retrouve son troupeau intact. Mais il faut une intervention plus puissante pour que le travail avance plus vite. Un jour, un seigneur de la région qui chasse par-là blesse une oie qui tombe sur l'étang gelé. La glace est trop mince pour le seigneur qui jure comme un païen. Agathe, entendant ces blasphèmes, le reprend. Le seigneur, en colère, la met alors au défi d'aller chercher la bête. Agathe, sans hésiter, s'avance sur la fine couche de glace et revient avec l'oie. Confus, le seigneur s'engage à achever la construction de la chapelle. Quelque temps après, Agathe rend son âme à Dieu et selon son désir, elle est enterrée au hasard, là où un attelage de bœufs la conduit. Ceux-ci, gravissant la pente de la colline, la menèrent au sommet parmi les pierres lentement amassées qui servent à édifier le tombeau. Aussitôt, une source jaillit au pied de la colline.*

Question 7: La chapelle Sainte Agathe fait partie des lieux ayant inspiré l'auteur berrichon Alain Fournier (1886-1914) pour l'écriture de son unique roman. Elle a d'ailleurs servi de lieu de tournage pour le premier film tiré de ce livre. Sur place, vous trouverez le titre du roman et la scène qui en a été tournée à la chapelle Sainte Agathe.



Le site primitif de la commune était situé au lieu-dit de La Chapelette, paroisse fondée à la fin du XI^e siècle. Le hameau de Saint-Éloy s'est développé à la fin du XIX^e siècle avec la construction de la mairie, de l'école et d'une nouvelle église remplaçant en 1896 l'église de La Chapelette, détruite à la Révolution. Au début du XX^e siècle, le conseil municipal délibère pour le changement de nom et d'emplacement de la commune, car Saint-Éloy est plus central géographiquement que la Chapelette.

De plan cruciforme (ou en croix latine), l'église est dédiée à Saint Didier, évêque et martyr de Langres au V^e siècle, bien qu'elle soit souvent appelée Saint Éloy ou Notre-Dame du Sacré Cœur. Elle comprend un fin clocher de façade surmonté d'une flèche octogonale, une petite nef, un transept peu saillant et l'abside semi-circulaire du chœur.

À l'intérieur, plusieurs statues en bois polychrome du XVII^e sont conservées parmi lesquelles une Vierge portant l'Enfant dévêtu, ce qui est plutôt rare. Hormis cela, on retrouve les statues de Saint Antoine de Padoue²³, Saint Martin, une autre Vierge à l'Enfant et bien sûr Saint Éloi ou Éloy, patron des orfèvres et des forgerons. Orfèvre ayant vécu au VII^e siècle, il devient conseiller du roi Dagobert puis prêtre et évêque de Noyon (Oise). C'est à ce titre qu'il est représenté ici avec sa mitre.

Question 8 : Tous les vitraux de l'église datent de 1896. Trouvez ceux qui représentent le Sacré Cœur de Jésus et l'Immaculée Conception de la Vierge Marie.

Église Saint Palais de Saint-Palais. Accès libre de 10h00 à 17h00

Construite au XII^e siècle, il est probable que l'église Saint Palais ait été à l'origine la chapelle d'un ancien château. Entourée auparavant par le cimetière, elle jouxte un ancien prieuré créé par les seigneurs de La Roche-Guillebaud, qui deviendra par la suite le presbytère. À cette époque, la seigneurie de la famille Guillebaud, à l'origine vassale des seigneurs d'Huriel, s'étendait entre Berry et Auvergne.



L'église Saint Palais dépendait de l'archiprêtré de La Châtre (Indre), sous protection du prieuré de Chambon-sur-Voueize (Creuse), avant d'appartenir au diocèse de Moulins. Son saint patron, Saint Pallais de Saintes, fut évêque de Saintes (Charente-Maritime) au VI^e s.

L'édifice de style roman se compose d'un clocher-porche surmonté d'une flèche en ardoise.

La nef du XII^e siècle voûtée en berceau présente trois statues en bois polychrome (Saint Blaise²⁴, Saint Évêque et Saint Jean-Baptiste²⁵) et une plaque commémorative de la Première Guerre Mondiale dont la décoration souligne les valeurs patriotiques et chrétiennes de la France (un poilu, le coq gaulois et Vercingétorix dans la partie basse ; une vierge à l'enfant et le christ en croix dans la partie haute).

On ne peut pas vraiment parler de transept dans cette église, puisque seul le côté Nord possède une chapelle, datant du XV^e siècle. On y trouve une statue en bois doré de Saint Joseph portant l'enfant Jésus ainsi qu'un vitrail représentant la sainte Famille lors de la fuite en Égypte.

Le chœur du XIV^e siècle est doté du maître autel dont les sculptures en bois doré représentent, de gauche à droite, cinq personnages bibliques : Jésus, Joseph, Marie, Jean-Baptiste et Elisabeth²⁶. Sur le mur du fond, Saint Palais²⁷ et Saint Fiacre sont représentés en statues dans des niches ainsi que dans le vitrail central, seul élément de style gothique de l'église. Mais c'est le côté Sud du chœur qui possède le vitrail le plus ancien et le plus remarquable de l'église, datant du XV^e siècle. Classé Objet Historique, il se divise en trois compartiments superposés présentant Saint Jean-Baptiste, Saint Palais et le Christ en croix accompagné de la Vierge Marie et de Saint Jean, apôtre et évangéliste.

Tous les autres vitraux de l'église datent du XIX^e siècle et reprennent des scènes classiques de la Bible (baptême du Christ, évêque bénissant un enfant, Sainte Anne enseignant sa fille la Vierge Marie, Sacré Cœur de Jésus, Saint Michel²⁸ terrassant le dragon...), excepté une rare représentation tirée de l'Ancien testament où l'enfant Tobie capture le poisson dont la bile permettra de redonner la vue à son père.

L'église abritait auparavant une remarquable Vierge en bois représentant la Vierge sur un trône tenant l'enfant Jésus sur ces genoux. Malheureusement, cette pièce a été volée en 1995. Elle avait l'originalité d'être sculptée dans un tronc d'arbre dont on percevait l'écorce.

Juste à côté de l'église se trouve une croix du XIX^e siècle en fer forgé décorée de motifs végétaux. Elle a la particularité d'être scellée sur un bénitier renversé, positionné sur une colonne de pierre.

Question 9 : Dans toute église se trouve une série de tableaux représentant les étapes de la « Passion du Christ », chapitre de la Bible relatant la condamnation à mort par crucifixion et le supplice de Jésus. Retrouvez les deux scènes suivantes : « Jésus aidé par Simon pour porter la croix » et « Jésus descendu de la croix et remis à sa mère ».



L'église de Mesples date de la période romane malgré le fait qu'elle ait été l'objet de plusieurs campagnes de rénovation.

Elle est dédiée à Saint Pardoux. Fils de paysan creusois né au VII^e siècle et devenu aveugle par accident, il trouve sa consolation en Dieu et part vivre en ermite. Puis il dirige le monastère de Guéret où il pratique le don de guérison et accomplit de nombreux miracles. Sa vie de berger et de guérisseur encourage les dévotions à la fois pour les malades et pour les troupeaux.

L'édifice appartient à l'origine à l'Abbaye de Déols en Berry qui possède également l'église et le prieuré d'Huriel. A la chute de celle-ci au XVII^e siècle, la paroisse de Mesples devient possession du Prince de Condé puis du Roi de France.

Vendue comme bien national à la fin du XVIII^e siècle, l'église Saint Pardoux est rachetée par sept habitants quelques années après pour permettre la continuité du culte catholique. C'est alors que la grosse cloche revient dans le clocher après un séjour de près de 20 ans dans celui de Viplaix. La petite cloche, quant à elle, reste dans le clocher de Courçais.

Le 2 juillet 1731, trois hommes meurent foudroyés alors qu'ils sonnent les cloches. Leurs corps sont enterrés dans l'église à l'endroit même de leur décès. Suite à cet accident, l'évêque de Bourges ordonne que l'église, en mauvais état, soit rénovée et interdit l'exercice du culte jusqu'à la fin des travaux.

On entre à l'intérieur par le clocher du XIX^e siècle soutenu par un porche à tribune. Il est possible que le premier clocher ait été édifié au-dessus de l'avant-chœur ou peut-être est-ce simplement un vestige d'un ancien transept.

Saint Pardoux présente un plan simple avec une nef dont le plafond permet de deviner les restes de la charpente à tirants et poinçons. A droite en entrant dans la nef, se trouve une cuve baptismale en pierre de forme conique remontant au XVII^e siècle.

Elle est séparée de l'avant-chœur par une arche en plein-cintre bien marquée. On parle d'avant-chœur en l'absence de transept saillant. Dans cette partie de l'église se trouve une statue de Saint Antoine de Padoue. La chaire du XIX^e siècle en bois se singularise essentiellement par sa petitesse puisqu'elle ne comporte que trois marches.

Le chœur est rectangulaire et non semi-circulaire, ce qui est commun à la plupart des petites églises rurales du Pays d'Huriel. Dans l'axe central se tient la statue du Saint Évêque Pardoux ayant à son pied droit le bœuf et l'agneau couchés.

Les vitraux, de très bonne facture, sont installés en 1897. On peut observer entre autres Saint Pardoux bénissant un enfant, la Sainte Famille avec Joseph charpentier, ou encore l'évangéliste Saint-Jean.

Quant aux statues, on retrouve notamment Sainte Thérèse de Lisieux, Saint Pardoux en tant qu'ermite, la Vierge Marie...

Question 10 : Qui n'a jamais entendu parler de la ville de Lourdes, où, au XIX^e siècle, une jeune fille nommée Bernadette aurait vu apparaître la Vierge par trois fois à l'endroit d'une source d'eau miraculeuse, devenant alors un important lieu de pèlerinage ? Trouvez le vitrail qui représente une de ces apparitions.



L'église de Chazemais a été édifiée au XII^e siècle en grès rouge de la vallée du Cher sur les restes d'une chapelle du VI^e siècle. Elle est dédiée à Saint Denis, martyr parisien, bien que Sainte Anne, représentée plusieurs fois à l'intérieur et ayant fait ici l'objet de processions jusqu'au début du XX^e siècle, soit souvent nommée sainte patronne de l'église.

Tantôt appartenant à l'ancien diocèse de Bourges, tantôt à l'abbaye de Saint-Denis en tant que dépendance du prieuré de La Chapelaude, elle finit par appartenir à l'archevêque de Bourges jusqu'à son rattachement au diocèse de Moulins.

De l'édifice du XII^e siècle, il reste le chœur roman voûté en berceau éclairé par trois ouvertures, la croisée et le bras Sud du transept. Le bras Nord est reconstruit au XV^e siècle dans un style gothique.

La nef, plus récente, abrite quatre statues de saints : sur les murs latéraux on peut voir Saint Vincent de Saragosse (l'un des patrons des vignerons) et en face la Vierge Marie ; de chaque côté avant l'entrée dans le transept se trouvent une Vierge à l'Enfant dorée et sainte Anne, mère de Marie.

La croisée du transept présente une coupole sur trompes²⁹ supportant la tour-clocher surmontée d'une flèche en ardoise. Ce clocher abrite deux cloches du XVIII^e et XIX^e siècle, dont l'une porte une inscription retraçant son histoire et son utilité. Les chapelles Nord et Sud du transept sont respectivement dédiées à Sainte Anne et à la Vierge Marie.

Le chœur abrite le maître autel de l'église, orné de sculptures dorées sur le thème du sacrifice de l'agneau pascal. Une statue du Sacré Cœur de Jésus le domine. De chaque côté de l'autel, on retrouve Sainte Thérèse de Lisieux ainsi que la fameuse Jeanne d'Arc, statues récurrentes dans les églises.

Deux vitraux historiés méritent une attention particulière dans l'église :

- Le vitrail axial du chœur montre Sainte Anne enseignant la lecture à la Vierge Marie étant enfant.
- Le vitrail au-dessus du porche d'entrée de l'église présente le don du scapulaire à un saint par la Vierge.

Un troisième vitrail dans le chœur ainsi que les deux vitraux historiés sont ornés du blason de la famille d'Auvergne, puisque le Général Henri d'Auvergne, ayant vécu à Chazemais, a fait don à l'église de deux vitraux et de l'ensemble du maître autel.

Question 11 : Comme dans l'église St Nicolas de La Chapelaude (page 2), on retrouve ici la représentation des quatre évangélistes Saint Mathieu, Saint Jean, Saint Marc et Saint Luc. Associez-les à leurs symboles respectifs : l'ange, l'aigle, le lion et le taureau.



L'église, construite à partir du XII^e siècle au centre de l'ancien cimetière, est dédiée à Saint Salvère, nom dérivé de Saint Sauvier. Difficile à identifier, son patron pourrait être un saint moine ou ermite célébré dans les diocèses de Bourges et Nevers.

En effet, comme plusieurs communes du canton, le village de Saint-Sauvier, proche de la Creuse mais berrichon pendant des siècles, n'intègre officiellement l'Allier qu'en 1790.

Remaniée à plusieurs reprises, l'église Saint Salvère date de plusieurs époques : la nef et le chœur sont d'origine tandis que le clocher a été édifié aux XIII^e et XIV^e siècles.

Au XIX^e siècle, en fort mauvais état, elle est interdite au culte pour rénovation et les chapelles latérales du transept sont construites.

Jusqu'au XX^e siècle, les deux principales modifications apportées à l'édifice portent sur le chevet rectangulaire qui est allongé et arrondi, ainsi que sur la longue nef qui est raccourcie pour des commodités de circulation extérieure.

La façade occidentale, très simple, comporte un porche d'entrée roman et au sommet du pignon, une croix reprise sur les chapelles latérales du transept.

L'église Saint Salvère a la particularité de posséder une avant-nef. Celle-ci se compose d'un plafond de charpente en bois. En entrant, on est surpris par la clarté de l'église.

Après l'arc brisé, on accède à la nef qui ressemble à un couloir voûté en berceau un peu plus étroit et plus bas que la partie précédente. Elle supporte le fin clocher qui culmine à 33 mètres, ce qui en fait un des plus hauts de la région. Le léger penchement de la flèche est attribué à une légende locale, selon laquelle la belle cloche de Sidiailles qui, ayant suscité la jalousie de ses sœurs de Saint Sauvier, Saint Palais et Préveranges, se serait retrouvée projetée contre le clocher à son retour de Rome à Pâques. On trouve également dans cette nef le testament lapidaire de Marguerite le Groing du XV^e siècle, classé Objet Historique. Les Le Groing furent une famille noble franco-espagnole du XVIII^e siècle ayant possédé de nombreuses seigneuries parmi lesquelles le village de Saint-Sauvier.

L'arc suivant est lui en plein-cintre et permet d'accéder au transept flanqué de ses deux chapelles latérales avec autels en pierre blanche sculptée et de nombreuses statues de saints. Elles présentent toutes deux sur leur mur ouest les marques de portes murées. La sacristie, à gauche, date du XIX^e siècle.

Le chœur, semi circulaire et dont l'entrée est marquée par deux colonnes à chapiteau, comporte un remarquable maître autel sculpté en pierre des Charentes datant du XIX^e siècle. Au sommet, un Christ en croix.

Question 12 : À l'extérieur, l'église Saint Salvère possède un élément architectural plus habituel dans un château fort que dans une église... Saurez-vous le voir ?

Chapelle Saint-Rémi de Saint-Sauvier. Visites guidées de 10h à 17h sur demande (s'adresser à Mme Bontemps, maison jaune en face de la chapelle)



La tradition veut qu'aux premiers temps de la christianisation, un religieux nommé Jean, qui baptisait à Saint-Martinien, en fut chassé par des non croyants et vint se réfugier près d'une source d'eau faisant l'objet de cultes païens depuis l'époque celte. Il lui donna son nom.

Saint Rémi, qui sera évêque de Reims et baptisera le roi franc Clovis au début du VI^e siècle, aurait été présent dans la région après l'avoir aidé à chasser les Wisigoths. Pour mettre fin aux croyances non chrétiennes qui entourent la source d'eau, il la bénit et avec son eau guérit ceux qui vinrent à lui. Les

habitants, frappés par ces miracles, y élevèrent une chapelle, d'abord dédiée à Saint Jean puis à Saint Rémi. Un pèlerinage y est établi tous les ans à la Saint Jean.

Comme Saint-Palais ou Saint-Éloy où elle possède un château, Saint-Sauvier faisait partie au Moyen-Âge de la seigneurie de la Roche Guillebaud. Au XII^e siècle, cette famille seigneuriale fait construire un prieuré autour de la chapelle Saint-Rémi et de sa source d'eau miraculeuse, et le donne à l'abbaye Notre Dame des Pierres qu'elle avait fondée près de Sidiailles (Cher).

Mais l'actuelle chapelle Saint Rémi n'est pas l'édifice primitif, c'est une construction du XVII^e siècle sur les ruines de l'ancien prieuré. D'ailleurs la date de 1669 est visible sur une pierre de la façade.

Après la succession de plusieurs propriétaires privés, la chapelle est donnée début XIX^e siècle à la commune.

Le portail central du début du XVIII^e siècle est surmonté d'un linteau triangulaire en pierre et encadré des portails latéraux à partir de la fin du XIX^e siècle. Tous possèdent un arc en plein cintre.

Le clocheton carré abrite une cloche datant du début du XVIII^e siècle et placée là un siècle plus tard, pour remplacer l'ancienne cloche détruite à la Révolution.

La nef de la chapelle est recouverte d'une superbe charpente en cœur de châtaignier en forme de coque de navire.

Elle mène au transept non saillant, présentant au Nord un autel en bois surmonté d'une Vierge à l'enfant entourée des statues de Sainte Véronique et Sainte Thérèse de Lisieux.

Dans le chœur, le maître autel du XIX^e siècle est orné de boiseries polychromes et de deux colonnettes encadrant un tableau qui représente le baptême du Christ par Saint Jean Baptiste. Une statue de ce dernier se trouve sur un petit autel secondaire dans le chœur. Une balustrade en bois sépare le chœur du reste de l'édifice.

La fontaine, considérée comme source d'eau miraculeuse depuis l'Antiquité, coule sous les yeux de la statue de Sainte Madeleine. Le site est toujours très fréquenté notamment pour ses vertus bienfaites et une messe y est dite le Dimanche qui suit le 24 Juin, suivie d'une bénédiction de la fontaine. Il est à noter que le débit important de la source ne varie pas quelle que soit la saison et que son eau ne gèle jamais même par les hivers les plus rigoureux.

** Le 24 juin, de nombreux pèlerins viennent boire l'eau de la fontaine ou s'y baigner pour soulager des rhumatismes, des maladies des yeux et de peau, des paralysies et même des coliques.*

Sur le pré qui entoure la chapelle se côtoient infirmes, malades, mendiants, fidèles et des groupes de marchands ou de campagnards. On y vend tout ce qui pouvait servir à la vie rurale. On raconte même que la chapelle est une halte pour les pèlerins se rendant à Saint Jacques de Compostelle.

En 1828, les autorités décident de supprimer ce pèlerinage à la suite de désordres et parce que le culte des fontaines est vu comme païen, c'est-à-dire lié à des religions celtiques et non chrétiennes. Néanmoins, il continue jusqu'à la seconde Guerre Mondiale.

Question 13 : Trouvez la fontaine et devinez le lieu où la source jaillit... N'hésitez pas à mettre les pieds dans l'eau si vous voulez soigner quelque chose ou... s'il fait tout simplement trop chaud !

N.B : Eau de source non potable



Situé aux frontières du Bourbonnais, du Berry et de la Creuse, le village de Treignat a été partagé entre les diocèses de Bourges et de Limoges au fil du temps. C'est pourquoi au XII^e s. il se voit doté de deux églises construites l'une à côté de l'autre : l'église prieurale Saint Gervais et l'église paroissiale Saint Julien³¹.

Église Saint Gervais :

Dédiée au patron de la paroisse, elle dépendait du diocèse de Limoges (Limousin) et aurait été la première église de la commune au début du XII^e s. Déclarée « en ruines » dans les années 1730, le seul vestige conservé de l'édifice est son clocher de style roman, servant pour l'église Saint Julien.

Il se compose d'une tour carrée à quatre contreforts d'angle surmontée de l'étage des cloches puis d'une flèche en ardoise. La porte murée sur la façade Sud du clocher donnait accès au second cimetière du village. Le

premier cimetière, dont on peut observer des restes de sarcophages, se trouvait devant les églises. À l'intérieur, une grosse charpente du XVIII^e s. descend jusqu'au sol et est indépendante des murs. Elle n'est donc pas soumise à des efforts pour la sonnerie des cloches qu'elle supporte.

Le mur Sud de l'ancienne église avait une corniche supportée par des modillons (petites consoles) à têtes d'animaux. L'un d'eux, tête de vache tenant un rouleau dans sa gueule, se trouve maintenant sur la façade d'une maison à l'ouest du clocher.

Église Saint Julien (de Brioude, soldat romain martyr au IV^e siècle) :

Dépendant alors du diocèse de Bourges (Cher), elle est construite peu de temps après sa voisine.

À l'entrée, veille un lion de pierre. Il se peut que, selon les traditions berrichonne et creusoise, cette statue ait servi dans les anciens cimetières à protéger les morts des mauvais esprits.

À l'origine, ce n'est qu'une chapelle réduite au chœur rectangulaire voûté en berceau et au début de la nef.

Recouvert au XVIII^e s. de peintures évoquant la vie et la mort du Christ, le chœur communique avec la nef par un arc supporté par deux colonnes en granit très anciennes issues du bâtiment antérieur aux sculptures très érodées.

La chapelle latérale Sud, appelée Chapelle de la Vierge ou des femmes, aurait été construite probablement au XIII^e s. et sa voûte restaurée en briques au XIX^e siècle.

Quant à la chapelle latérale Nord, appelée Chapelle des Hommes, elle fut construite pour abriter le tombeau de la famille Le Groing, vassale des seigneurs de Brosse d'Huriel, originaire de Treignat et installée sur ce fief au XII^e s. Ce tombeau construit au XVI^e s. et remanié au XIX^e s. présente le gisant d'Anhoine le Groing, gentilhomme de Charles VII mort en 1505. Jusqu'à la Révolution, son corps est réuni avec celui de son frère Jean le Groing, décédé à Pavie à la suite de ses blessures reçues à la bataille de Marignan en 1515.

La nef voûtée d'ogives agrandie fin XIX^e s. en même temps que la restauration de l'extérieur, découvre une porte murée dite porte du Seigneur, par laquelle la Haute Société accédaient à l'église. Le porche d'entrée lui, était autrefois précédé d'un caquetoire en bois, sorte de vestibule au nom évocateur.

De très nombreux personnages sont représentés sur les vitraux ou les statues de l'édifice. Parmi eux, Julien de Brioude (patron de l'église) et Saint Gervais (patron de la paroisse) de chaque côté du maître autel. Des têtes de lions apparaissent sur de multiples blasons, rappelant l'emblème de la famille Le Groing.

Question 14 : Quel est le personnage représenté en statue sur la fontaine en pierre située sur la place de l'ancien cimetière ? Il est présent dans l'église Saint Julien...



Édifiée au XIII^e siècle, l'église est dédiée à Saint Sulpice, pieux berrichon d'origine noble ayant vécu entre le VI^e et le VII^e siècle et devenu archevêque de Bourges. Vendue comme bien national à la Révolution, elle est dans un état de vétusté avancé mais aucun travaux n'est entrepris car peu de

temps après la paroisse d'Archignat est rattachée à Huriel, et ce jusqu'en 1844. Il faudra attendre 1876 pour que l'église soit restaurée.

Les travaux s'achèvent avec la consolidation du clocher en 1913. Seuls les murs de la nef et le soubassement du chevet sont conservés tels qu'à l'origine.



On pénètre dans l'église par un vestibule dont les beaux piliers de bois peint portent la tribune. Dominant la nef, celle-ci est éclairée par un vitrail du XX^e siècle représentant Saint Antoine³².

Les autres vitraux datent du XIX^e et reprennent des saints liés au monde agricole comme Sainte Agathe.

Le récent écroulement de la voûte en ogive de la nef, initialement en plâtre peint comme les murs, a permis de découvrir une très belle charpente de bois en forme de coque de navire. Sur le mur à droite, se trouve le testament lapidaire de Messire Guillaume des Ages et de son épouse Dame Louise de la Pierre, classé Objet Historique. Il fait état du don du pré de Villars à l'église d'Archignat aux fins de faire dire une messe toutes les semaines perpétuellement pour la rémission de leurs âmes et celles de leurs amis.

La famille seigneuriale des Ages, originaire d'Archignat et solidement implantée dans le Bourbonnais, possédait entre autres au XIV^e siècle les seigneuries de Frontenat (actuel lieu-dit d'Archignat) et de la Romagère à Saint-Sauvier.

Cette nef est clairement séparée du chœur par un mur percé d'un arc brisé, encadré de deux statues dans des niches peintes en trompe l'œil : Saint Sulpice en tenue d'évêque à droite et la Vierge Marie à gauche.

Le chœur rectangulaire présente un maître autel en pierre blanche sculpté, qui représente Jésus Christ accompagné du jeune apôtre Jean lors de la Cène, ainsi que Saint Antoine à gauche et Saint Sulpice à droite. Cette partie de l'église est décoré de magnifiques voûtes peintes en trompe-l'œil et soutenues à la base par des anges. Sur les murs latéraux et du fond figurent les Evangélistes. Datant de la restauration, ces peintures révèlent au sud une double date peinte, 1849-1912, qui correspondrait symboliquement au retour d'un curé à Archignat et à la fin des travaux de restauration de l'église. Une sacristie est accolée au cœur.

A l'extérieur, on remarque deux anciennes portes. La première, au sud, présente un arc en plein cintre surbaissé, la seconde, au nord, permettait d'accéder à l'ancien cimetière relevé en 1886.

Les anciens fonds baptismaux, aujourd'hui fleuris, se trouvent à droite du porche d'entrée en ogive mouluré surmonté du clocher dont la flèche est recouverte d'ardoises.

Question 15 : Trois animaux différents se sont glissés dans la décoration de l'église Saint Sulpice, saurez-vous les retrouver ?



Vraisemblablement construite aux XIV^e et XV^e siècles sur une ancienne église romane attestée au XII^e comme dépendance de l'abbaye de Déols, l'église Saint Martinien est remaniée au XIX^e siècle.

Martinien fut l'un des officiers romains affectés à la garde des apôtres Pierre et Paul après leur arrestation au I^{er} siècle. La gentillesse des détenus et l'injustice de leur arrestation touchent son cœur. Il demande le baptême et laisse s'enfuir les apôtres prisonniers. Il sera arrêté et exécuté pour avoir été complice de leur évasion. Après plusieurs supplices, il est décapité à l'épée.

Sur la façade occidentale, le clocher-porche en bardeaux de châtaignier avec flèche d'ardoise a remplacé l'ancien clocher-mur à deux ouvertures, lors des travaux du XIX^e siècle en vue d'agrandir l'édifice. À l'intérieur, il est porté par un étage à tribune où l'on peut voir les cordes des trois cloches.

La nef s'ouvre sur le transept par un gros arc brisé en pierre.

Le transept présente une voûte à croisée d'ogive, typique du XIV^e siècle, et s'ouvre sur deux chapelles. Celle du Nord couverte d'un berceau et dite chapelle des Jehannot de Bartillat* dont on voit encore le blason sur la porte extérieure, est dédiée à Saint Joseph. Celle du Sud voûtée d'une croisée d'ogives et dédiée à la Vierge Marie, est dite chapelle de Beaucaire, famille attachée au service des ducs de Bourbon et ayant de nombreuses possessions dans la région. Leur blason en pierre reçoit la retombée des ogives de la voûte.

À noter : la statue de la Vierge a fait l'objet de restauration en 2014 par le restaurateur d'œuvres d'art huriémois Samuel Cherprenet.

Le chœur abrite notamment, côté Sud, des vitraux du maître verrier de saint Martinien Jacques Pinon, typiques des années 1960. Son fils Joceran a poursuivi le travail de restauration engagé par son père et a fait don du vitrail de la rosace située dans la chapelle de Beaucaire, au-dessus de la niche à la coquille.

La statue en bois doré de Saint Martinien le représente en soldat romain, vêtu d'une cape et portant un glaive et un casque.

Une importante campagne de restauration intérieure et extérieure a été menée de 1997 à 1999. De nombreuses entreprises locales, des bénévoles et un chantier de réinsertion ont participé à ce chantier. On procéda à l'inauguration le 3 juillet 1999 en présence de Monseigneur Barbarin, alors Évêque du diocèse de Moulins.

Une croix en fonte du XIX^e siècle, à côté de l'église, posée sur un socle de pierre, présente un décor végétal.

* Marquis d'Huriel-Bartillat dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (Bartillat est aujourd'hui un lieu-dit de la commune de St-Martinien).

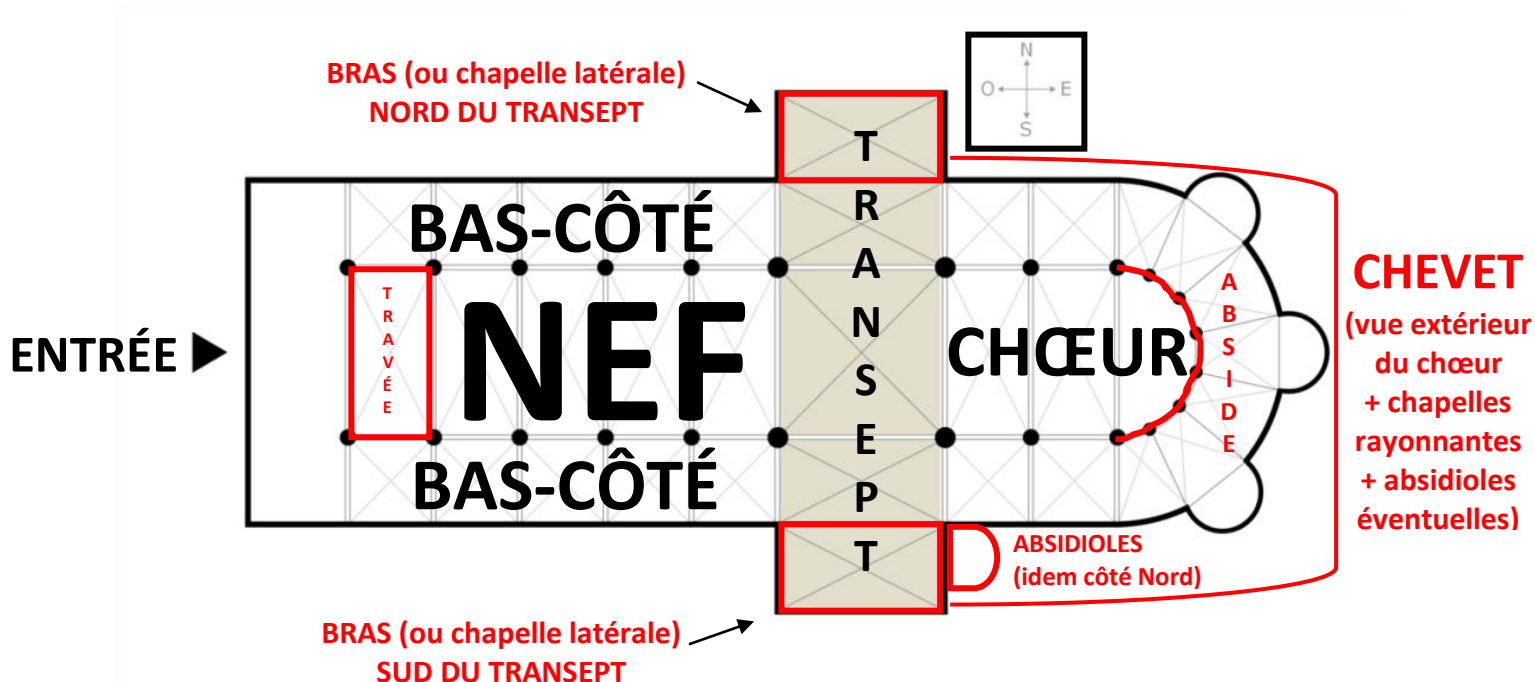
Question 16 : L'évangéliste et apôtre Saint Jean est représenté deux fois dans l'église Saint Martinien, saurez-vous retrouver ces deux représentations ?

Aidez-vous de la présentation de l'église Saint Nicolas de la Chapelaude (page 2)...

Index du vocabulaire et des saints

(selon textes bibliques et légendes)

Orientation et composition relative d'une église catholique



¹ **Saint Joseph** : Ce charpentier est l'époux de la Vierge Marie, et devient le père nourricier (et non génétique) de Jésus Christ lorsque sa femme donne naissance à ce fils de Dieu sur Terre, tout en étant vierge. La Vierge Marie, Jésus-Christ enfant et Joseph forme la Sainte Famille.

² **Architecture gothique** : Style architectural remplaçant l'architecture romane et caractérisé notamment par des édifices plus hauts et plus grands, des voûtes plus sophistiquées à croisée d'ogives, des arcs brisés, etc.

³ **Pinacle** : Cône ou pique en pierre effilés couronnant le sommet d'un contrefort.

⁴ **Fuite en Égypte** : Épisode de la Bible racontant la fuite de la Sainte Famille en Égypte, lorsqu'Hérode I^{er}, roi de Palestine, mis au courant de la naissance du futur « roi des juifs » que devait devenir Jésus-Christ, ordonna qu'on tue l'enfant.

⁵ **Immaculée Conception** : Croyance catholique selon laquelle la sainte vierge Marie serait née préservée du péché originel, dans le sein de sa mère Anne. Ainsi, elle donnera à son tour naissance à Jésus Christ sans avoir recours au péché originel.

⁶ **Nativité** : Scène présentant la naissance de Jésus Christ dans une bergerie à Bethléem en Palestine.

⁷ **Adoration des Rois Mages** : Mages (astronomes) à la recherche d'un nouveau-né dont une étoile leur a indiqué la naissance et le destin royal. Suivant l'étoile, les mages arrivent près de Jésus qu'ils adorent et auquel ils offrent l'or, l'encens et la myrrhe.

⁸ **Architecture romane** : Style architectural développé en Europe du X^e au XII^e siècle, notamment caractérisé dans les églises par des voûtes en berceau, des arcs en plein-cintre (simples et arrondis), des chapiteaux de colonnes sculptés de scènes bibliques ou fantastiques, etc.

⁹ **Évangélistes** : Les quatre auteurs des évangiles de la Bible, textes relatant la vie de Jésus de Nazareth, appelé Jésus Christ. Ces quatre textes sont presque similaires, à quelques scènes et détails près.

¹⁰ **Cène** : Dernier repas réunissant Jésus Christ et ses 12 apôtres, fêtant la Pâque Juive, avant son arrestation et exécution.

¹² **Voûte d'ogives ou à croisée d'ogives** : Voûte formée par l'intersection de deux voûtes en berceau, avec des nervures en pierre appelée ogives qui se croisent.

¹³ **Art déco** : Mouvement artistique d'architecture et de décoration des années 1920, notamment caractérisé par l'utilisation de formes géométriques et de lignes droites.

¹⁴ **Saint Esprit** : Esprit de Dieu qui se manifeste, dans la Bible, sous la forme d'une colombe dans un halo de lumière sur Terre. Il apparaît notamment lors de l'Annonciation de la grossesse de la Vierge Marie.

¹⁵ **Saint Marien** : Originaire de Bourges, il part vivre en ermite en Creuse et dans le Puy-de-Dôme au VI^e siècle. Protecteur de la ville d'Évaux les Bains, il était très vénéré dans la Combraille et ses alentours pour les nombreux miracles qu'il accomplissait.

¹⁶ **Fonts baptismaux** : Grosse cuve de pierre remplie d'eau utilisée pour le baptême dans les églises.

¹⁷ **Coupoles sur pendentifs** : Cf. schéma ci-contre.

¹⁸ **Sainte Thérèse** : À l'âge de 10 ans, alors qu'elle est gravement malade et que ses proches prient pour sa guérison, Bernadette a une apparition de la Vierge Marie et guérit miraculeusement. Elle entre dans les ordres très tôt dès l'âge de 15 ans . Extrêmement pieuse, elle voue sa vie à Dieu. Décédée à l'âge de 24 ans d'une tuberculose, Sainte Thérèse est canonisée par le Pape Pie XI en 1923.

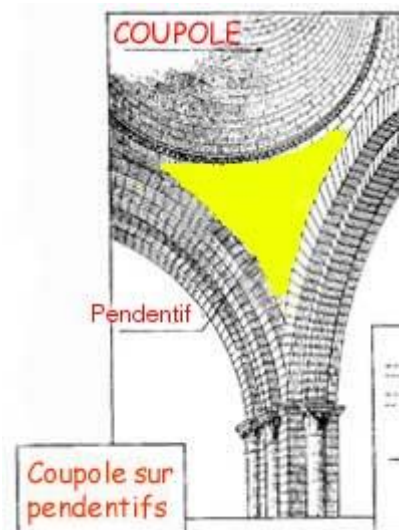
¹⁹ **Sainte Bernadette** : D'une famille de meunier que l'arrivée des moulins à vapeur jettera dans une extrême pauvreté, Bernadette Soubirous est accueillie 1858 à l'Hospice de Lourdes pour y préparer sa première communion. La Vierge Marie lui apparaît pas moins de dix-huit fois de février et juillet 1858 au creux du rocher de Massabielle, près de Lourdes. Quelques années après, elle entre chez les Sœurs de la Charité de Nevers où elle transmet le message de la Vierge Marie malgré des accusations de la part de ses contemporains. Décédée en 1879, elle sera canonisée en 1933.

²⁰ **Cordon de billettes** : Frise d'ornementation composée d'une série de petites billes (ou cylindres) en pierre faisant le tour de la façade extérieure du chevet d'une église en passant au-dessus des ouvertures.

²¹ **Païen** : Terme désignant les peuples polythéistes (qui croient en plusieurs dieux) et ce qui se rapporte à leurs croyances. Ex : les peuples celtiques et gréco-romains.

²² **Saint Barthélémy** : Apôtre de Jésus parfois désigné sous le nom de Nathanaël, il aurait évangélisé et christianisé l'Arabie, la Mésopotamie, et les Indes avant de subir le martyre, écorché vif, en Arménie. Il est le saint patron des métiers en rapport avec le cuir et ses attributs sont le couteau et la peau de bête.

²³ **Saint Antoine de Padoue** : Né à Lisbonne de famille noble aux traditions militaires, il entra tout jeune chez les Chanoines Réguliers de Saint Augustin où il fut ordonné prêtre.



Quand les restes des premiers martyrs franciscains furent ramenés du Maroc au Portugal, il entra chez les Frères Mineurs et prit le prénom d'Antoine. Il désirait lui aussi aller au Maroc afin d'y mourir martyr. Tombé malade pendant le voyage, il dut rentrer en Europe.

Excellent prédicateur, il enseigna la religion dans de nombreuses villes (Bologne, Toulouse, Montpellier, Limoges...). À Brive-la-Gaillarde, on conserve même le souvenir des grottes où il se retira quelque temps dans la prière solitaire. C'est dans cette ville qu'il retrouva miraculeusement un manuscrit dérobé, y gagnant du même coup sa spécialité posthume pour lui faire retrouver les objets perdus.

Il se trouve à Padoue pour prêcher le Carême lorsqu'il meurt d'épuisement à 36 ans, dans cette ville qui le vénère et qui lui donne son deuxième nom, saint Antoine de Padoue. Il a été nommé saint patron du Portugal en 1934 par le pape Pie XI.

²⁴ **Saint Blaise** : Il naquit, vécut et mourut en Arménie. Il était médecin quand il fut choisi comme évêque de Sébaste. Il fit d'une caverne du mont Argée sa résidence épiscopale et y guérissait aussi bien les hommes que les bêtes sauvages. Il fut remarqué comme chrétien par le gouverneur romain de la région qui avait besoin d'animaux sauvages à livrer pour les jeux du cirque. Il fit arrêter saint Blaise et voulut le noyer dans un étang mais Blaise marcha sur les eaux. Revenu sur la berge, il fut décapité.

²⁵ **Saint Jean Baptiste** : Jean-Baptiste est le prophète qui a annoncé la venue de Jésus-Christ. Il a mené une vie d'ascèse dans le désert pendant de nombreuses années avant d'annoncer sur les bords du Jourdain la venue de Jésus, puis de le baptiser, et de lui "passer le relais" avec ses propres disciples. Il est mort décapité par le gouverneur Hérode Antipas, lequel jugera également Jésus quelques temps plus tard.

²⁶ **Élisabeth** : Cousine de la Vierge Marie et mère de saint Jean le Baptiste.

²⁷ **Saint Palais** : Pieux berrichon d'origine noble, il fut nommé neuvième évêque de Bourges durant 7 ans.

²⁸ **Saint Michel** : Archange, prince des anges envoyés par Dieu sur Terre. Il est l'Ange qui combattit Lucifer lors de la rébellion des anges déchus et le précipita hors du Ciel. Il apparaît à de nombreuses autres reprises dans la Bible, où il joue des rôles très importants.

²⁹ **Coupole sur trompes** : Coupole reposant sur quatre niches creusées aux coins du mur, qui permettent de passer du plan carré au sol à un octogone puis au cercle de la coupole.

³⁰ **Sainte Véronique** : Véronique serait une femme de Galilée souffrant d'hémorragies depuis douze ans qui aurait guéri instantanément en touchant la frange du vêtement de Jésus. Marquée pour toujours par la rencontre du Christ, elle est présente pendant son chemin de croix et lui tend un voile pour essuyer le divin Visage. Les traits du Christ se seraient gravés sur ce linge, c'est pourquoi elle est représentée avec un linge blanc portant le visage du Christ.

³¹ **Saint Julien de Brioude** : Julien était originaire de Vienne sur le Rhône et, converti au christianisme, il s'enfuit pour échapper aux persécutions. Mais il fut rattrapé près du village de Brioude en Auvergne. Les soldats le décapitèrent. Son culte fut si grand que près de quatre-vingt-dix localités et communes portent son nom en France.

³² **Saint Antoine** : Né en haute Égypte au III^e s. et devenu orphelin, il vend tous ses et se fait ermite dans le désert. Le temps passant, des disciples s'assemblent autour de lui. C'est ainsi que la première communauté de moines apparut.